



26 octobre 2023

La mondialisation des sentiments

Comme celles du réchauffement climatique ou des migrations, les images de la guerre nourrissent la conscience d'habiter un seul et même monde. Ce cosmopolitisme du désastre peut encore changer, et viser la paix.

par Michaël **Foessel**, philosophe

On parle beaucoup ces temps-ci de *l'importation* du [conflit israélo-palestinien](#) en France. Cette présentation de la manière dont une guerre apparemment lointaine s'invite dans nos contrées est équivoque. Elle incrimine des populations déjà présentes, condamnant celles-ci à reproduire ici leurs attachements, et parfois leurs rages, à l'égard de ce qui se produit là-bas. On a beaucoup dit que la France accueillait les communautés juive et musulmane les plus importantes d'Europe. C'est un fait qui explique sans doute pourquoi il existe ici plus qu'ailleurs [une sensibilité aiguë aux violences commises au Proche-Orient](#). Mais cela n'implique nullement le désir de ces communautés d'importer une guerre impitoyable sur un sol dont il est bon de rappeler qu'il est le leur.

Employée dans ce sens, l'image de l'importation est d'autant plus trompeuse qu'elle suggère que les violences sont ailleurs dans le monde et qu'il serait loisible à chacun d'entre nous (et pas seulement aux juifs et aux musulmans) de les tenir à bonne distance de nos préoccupations. Or, un monde dont les événements lointains n'auraient aucun impact sur nos vies n'existe plus depuis longtemps. Au XVIII^e siècle, [Kant](#) évoquait déjà quelque chose comme une mondialisation des sentiments qui rend impossible l'indifférence de l'ici aux injustices de là-bas. Les interactions entre les humains sont devenues telles et les moyens de communication sont à ce point développés, écrivait le philosophe, que « *la violation du droit en un seul lieu de la terre est partout ressentie* » (*Projet de paix perpétuelle*, 1795).

La paix pour horizon

Kant voyait dans cette mondialisation des émotions morales un argument en faveur d'un cosmopolitisme dont l'horizon serait la paix. Le philosophe des Lumières croyait que, affectés par les événements lointains, les hommes modernes prendront peu à peu conscience que la terre est sphérique et que son étendue est finie : ils comprendront par-là que tous leurs efforts pour se séparer les uns des autres sont vains. Dans cette hypothèse optimiste, la conscience de la proximité du lointain devait inciter chacun à se considérer soi-même et à voir les autres comme des « citoyens du monde ». Elle devait amener le genre humain à désirer ce que, par ailleurs, la raison préconise : un ordre international fondé sur le respect du droit et le refus de la guerre.

Le monde de Kant, fondé sur l'abolition de la différence entre le proche et le lointain, s'est réalisé, pas les promesses pacifiques qu'il recelait. Les « violations du droit » perpétrées au loin sont désormais accessibles en un clic. Le monde entier est déposé dans nos smartphones, disponible pour chacune de nos indignations. Mais, en même temps qu'il devenait proche, ce monde est devenu virtuel, en sorte que la distance minimale et le sens de la réalité nécessaires à un jugement équitable ont disparu. Le conflit israélo-palestinien montre, après d'autres, que nombreux sont ceux qui continuent à juger les crimes lointains à l'aune de leurs préjugés intimes. Le déni des injustices coloniales perpétrées par Israël répond au refus d'assimiler les actes du Hamas à du terrorisme. Les morts, surtout des civils pour l'instant, s'accumulent sur les écrans et chacun compte les siens en fonction de l'idée qu'il se fait de la justice.

Cosmopolitisme non désastreux

Le cosmopolitisme, c'est-à-dire la conscience d'habiter le même monde parce que l'on appartient à la même humanité, n'a pourtant jamais eu dans l'histoire autant d'arguments en sa faveur. Au-delà des guerres auxquelles nous sommes désormais connectés jour et nuit, le réchauffement climatique et les migrations, dont il est une des causes, sont une preuve tangible qu'il n'y a qu'un seul monde : c'est lui qui, quelles que soient nos appartenances, s'est importé dans nos vies. Encore faut-il que ce monde devenu présent comme

désastre ne soit pas jugé à l'aune de notre monde propre, celui qui est tissé par nos préférences, nos partis pris idéologiques et nos peurs. Pour édifier un cosmopolitisme non désastreux, il faudra autre chose que des solidarités virtuelles qui projettent des idées (ou plutôt des images) préconçues sur le lointain. Il faudra un effort pour distinguer les responsabilités sans hiérarchiser les injustices. Il faudra aussi se souvenir que le monde n'a de sens que s'il est celui de tout le monde. Il n'a aucune chance de s'édifier si nous exportons sur lui nos a priori.